

en étudiant la situation chez les mendiants de Lorraine. Elle suit un parcours prudent. Elle part des sources normatives qui indiquent le cadre dans lequel les divers ordres entendent gérer la lecture. Au-delà de traits communs, chaque famille religieuse a ses spécificités. Très intelligemment, l'A. fait parler les textes hagiographiques, dont une fonction essentielle est de dire l'idéal des religieux. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la tension entre le souci de pauvreté qui pousse à exclure la possession de livres, l'idéal d'une certaine simplicité intellectuelle et la nécessité d'une bonne formation pour le travail apostolique. Ces normes distinguent nettement le degré d'avancement de chaque religieux et sa fonction. L'accès aux livres est strictement contrôlé, même si au cours de la période étudiée il devient plus facile aux religieux de disposer de livres dans leur cellule. Il en résulte l'accumulation des livres plus anciens dans la bibliothèque tandis que les plus récents se trouvent dans les cellules individuelles. L'A. a mené très loin ses enquêtes sur le contenu des bibliothèques. Son travail est riche non seulement d'allusions à des titres précis, mais aussi de statistiques des livres conservés. Trois chapitres envisagent les principaux types de lectures : la lecture spirituelle, vocale ou silencieuse, son évolution durant la carrière des religieux, ensuite les lectures liées aux études et à la pratique de la théologie, enfin la lecture apostolique liée à l'observance religieuse, à la préparation aux sermons, mais aussi à la controverse. Un dernier chapitre envisage le travail de rédaction dans le domaine de l'histoire ecclésiastique, soulignant l'évolution de la simple compilation vers un travail d'analyse plus critique des sources. La lecture de l'ouvrage n'est pas vraiment aisée en raison de l'accumulation de notes précises sur des cas individuels. Mais c'est le prix de l'établissement de conclusions solides. Il convient de noter encore le recours fréquent aux images qui apportent des éléments introuvables dans les textes. Il y a bien des informations à trouver dans ce travail rigoureux, comme, par exemple, la présence massive des auteurs jésuites dans ces couvents de franciscains, dominicains, minimes et autres carmes.

Jean-François GILMONT

Rome et la science moderne. Entre Renaissance et Lumières. Études réunies par Antonella ROMANO. (Collection de l'École française de Rome, 403). Roma, École française de Rome, 2008. 24 × 17 cm, 751 p., 14 pl. nb. € 88. ISBN 978-2-7283-0833-0.

Étudier Paris ou Londres comme lieux porteurs de la modernité scientifique ou bien Rome comme capitale pluriséculaire de la seule science digne de ce nom avant la révolution scientifique, à savoir la théologie, voilà qui est convenu. Mais se proposer de vérifier l'existence d'une Rome savante à l'époque moderne, voilà qui est doublement audacieux : et par le lieu et par l'époque. Si l'essor de la modernité scientifique dans un cadre protestant a bel et bien été établi par Robert K. Merton, Rome, en revanche, ne reste-t-elle pas le lieu paradigmatique de l'incompatibilité essentielle entre science moderne et catholicisme ? Qui plus est, du moins selon l'historiographie traditionnelle, la ville éternelle n'a-t-elle pas jeté, en matière culturelle, ses derniers feux à l'âge de l'humanisme ? Tel est pourtant le défi risqué que s'est proposé A. R., historienne participant au désenclavement de l'histoire jésuite, ainsi qu'en témoigne une monographie qui fait désormais date (cf. *R.H.E.*, 96/3-4 (2001), p. 638-639). Malgré la subtilité déployée par l'édi-

trice pour fonder son objet d'étude et la volonté affichée de délaissier certains thèmes (les Jésuites et les Académies) pour travailler ceux qui le sont beaucoup moins (l'hôpital plutôt que l'université, les savoirs antiquaires de préférence à la physique et aux mathématiques, le procès inquisitorial du petit typographe de préférence à celui du grand savant...), force est de constater l'hétérogénéité de ce volume qui n'est peut-être que le reflet de l'hétérogénéité de Rome elle-même. Il n'en demeure pas moins que cet imposant volume, regroupant (en français ou en italien) 19 contributions consacrées à la culture scientifique en milieu romain entre les 16^e et 18^e s., comporte quelques contributions susceptibles d'intéresser les lecteurs de la *R.H.E.* Signalons particulièrement: Elena BRAMBILLA, *Manuali d'esorcismo, canoni di santità e nuova scienza (fine '600 – primo '700): indice e Sant'Uffizio tra neoscolastica spagnola e influenze cartesiane*; Paria PIA DONATO, *Scienza e teologia nelle congregazioni romane: la questione atomista*; Federica FAVINO, *Università e scienza: la «grande riforma» della Sapienza di Benedetto XIV* et enfin Giovanni PIZZORUSSO, *Tra cultura e missione: la Congregazione «de Propaganda Fide» e le scuole di lingua araba nel XVII secolo.*

Jean-François STOFFEL

Registres du Consistoire de Genève au temps de Calvin. Tome VII. (25 février 1552-2 février 1553). Publiés par Isabella M. WATT et Jeffrey R. WATT, avec la collaboration de Wallace McDONALD et Thomas A. LAMBERT. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 515). Genève, Droz, 2013. 24,5 × 17,5 cm, xxxiii-267 p. € 105. ISBN 978-2-600-01723-7.

Centré sur l'année 1552, ce volume continue à nous montrer une ville où l'emprise de Calvin reste fortement contestée par les «Enfants de Genève» qui ne supportent plus l'austérité que le Réformateur veut imposer, d'autant que cet étranger essaie de s'appuyer sur un nombre sans cesse croissant d'immigrants venant surtout de France. Aux élections de février 1552, le parti des vieux Genevois emportait trois des quatre postes de syndics. L'on voit ainsi à plusieurs reprises que le Conseil se permet de faire des remontrances à Calvin pour des emportements excessifs durant ses sermons ou pour ses jugements trop négatifs sur certains de ses opposants. Comme on le sait, cette situation va perdurer jusqu'en 1555. Les registres gardent les traces de ce conflit larvé contre les pasteurs et les étrangers. Pour le reste, l'essentiel des interventions consiste à remettre les Genevois dans le droit chemin dans les domaines des rapports sexuels en dehors du mariage, des disputes familiales et du blasphème. L'on note aussi des interventions contre le recours à la magie qui consistait principalement à faire appel à des guérisseurs. Le Consistoire cherche aussi à apaiser toutes les querelles et à obtenir des adversaires qu'ils se réconcilient. Comme le soulignait déjà le volume précédent, le Consistoire jouait moins le rôle d'un tribunal qui condamne que d'une instance qui veut établir la paix sociale et renforcer le sens de la communauté à Genève.

Jean-François GILMONT

Hélène MICHON. *Saint François de Sales. Une nouvelle mystique.* (Patrimoines, Christianisme). Paris, Cerf, 2008. 23,5 × 14,5 cm, 353 p. € 40. ISBN 978-2-204-08409-3.